

LES DROITS DE L'HOMME ET LES VALEURS DU MONDE EUROPÉEN

Prof. Dr. Jaime GIL-ALUJA
Président
Académie Royale de Sciences
Economiques et Financières

L'ISLAM EST-IL SOLUBLE DANS L'EUROPE? QUELQUES REFLEXIONS DEPUIS UNE PERSPECTIVE ESPAGNOLE

Une simple réflexion à propos de la question importante de la solubilité de l'Islam en Europe met en évidence que la réponse n'est pas, ni ne peut être unitaire, étant donné que les populations qui composent notre Continent sont hétérogènes tout comme leur histoire, et leur situation géographique.

Il est évident que le sédiment de culture cumulé au cours des nombreux mouvements migratoires successifs, parfois belliqueux, parfois pacifiques au long des siècles dans les diverses zones qui forment le continent européen n'ont pas abouti à une neutralité sur la pensée, sur la manière d'agir et sur l'avenir de ces groupes sociaux. Par contre, leur influence est devenue fondamentale. Et cela est spécialement significatif dans le cas de l'Espagne, où, pendant presque sept siècles, s'est produite la domination musulmane totale ou partielle donnant lieu à une nouvelle vie, à de nouvelles règles, à de nouvelles habitudes, tout cela venu de terres lointaines. Ces groupes s'installèrent, s'adaptèrent et se développèrent, pour établir un des pôles de plus grande splendeur du monde connu à cette époque. Un bref résumé historique va nous mener à souligner la solubilité réciproque de deux cultures bien distinctes.

En effet, moins d'un siècle après la mort de Mahomet en 632 et de la chute d'Alexandrie en 640, les anciennes tribus nomades d'Arabie, unifiées par le prophète, ont conquis d'immenses territoires qui s'étendent de l'Inde à l'Espagne, comprenant l'Afrique du Nord et l'Italie du Sud, en s'installant, ainsi, sur les deux rives de la Méditerranée. Cet immense empire a d'abord Damas (Syrie) comme capitale, mais il se scindera ensuite au VIII^e siècle en deux royaumes indépendants: celui d'Orient et celui d'Occident¹.

Les premiers nomades découvrent une culture supérieure à la leur et rapidement ils assimilent les conceptions intellectuelles développées aux siècles précédents. L'intégration a une telle force qu'elle fait apparaître la semence de ce que sera l'activité scientifique méditerranéenne. On conçoit, ainsi, une **science musulmane**² qui va du VII^e siècle au XIII^e siècle. Cordoue, capitale de l'Occident, est le centre de la connaissance musulmane-andalouse. Bagdad est la merveilleuse capitale d'Orient. En 1236 la première est prise par le roi de Castille Ferdinand III et la deuxième tombe en 1258 sous les coups des Mongols. Même ainsi la science musulmane restera encore brillante au cours du XIV^e siècle: du côté de l'Occident sous la lumière du royaume de Grenade et en Orient dans l'empire des Mamelouks d'Égypte.

Certaines cités musulmanes deviennent de vrais foyers de la connaissance scientifique. Tout au long de ces siècles le savoir

¹ Ce paragraphe dédié à la civilisation arabe est tiré de A. Dahan-Dalmedics et J. Peiffer: Une histoire des mathématiques. Ed. Du Seuil. Paris 1986, pag.: 19-24.

² Quand on parle de science musulmane il s'agit des œuvres écrites dans la langue arabe devenue la langue internationale des lettres et des sciences, comme il est de nos jours avec la langue anglaise. La grande différence est que la langue arabe possède une grande richesse et elle est capable de nuances subtiles.

méditerranéen est patrimoine musulman et son modèle de connaissance comprend la philosophie, la mathématique, l'astronomie, la physique et la médecine, sans oublier les aspects historiques, géographiques ou poétiques.

La structure de la pensée scientifique musulmane est un héritage du système d'Aristote plus ou moins modifié et des grands maîtres de l'école d'Alexandrie: Euclides en mathématiques, Ptolémée en astronomie et Galien en médecine. Mais les musulmans savent aussi assimiler les apports indiens sur tout ce qui concerne la numération décimale de position avec l'usage du zéro, important aspect popularisé par les traités de Al-Khwarizmi (800 avant J.C.-847 après J.C.). L'importance de la contribution des mathématiques dans le domaine de l'algèbre n'est donc pas étrange avec les noms prestigieux, entre autres, d'**Al-Karaji** (fin X^e siècle – première moitié du XI^e siècle), d'**Al-Khayyam** (1048-1131), et d'**Al-Kashi** (décédé en 1429).

L'emploi scientifique de la mathématique dans le domaine de l'expérimentation fait son apparition, en particulier en mécanique, et surtout en astronomie. Le plus grand physicien de l'époque médiévale, **Ibn Al-Alaytham**, dit aussi **Alhazen** (965-1039) rédige son «Traité d'optique» (Kitab al manazir), combinant la géométrie et la physique. Ses travaux auront une influence déterminante jusqu'au XVII^e siècle.

Voici ce que l'on peut considérer comme une longue «période de mutuelle solubilité», qui s'est assombrie, ensuite, à cause de la difficulté d'assimiler cet héritage par l'Occident médiéval chrétien, qui mettra

plusieurs siècles à le faire et à atteindre le même niveau, même si le monde chrétien-musulman fut capable de transmettre aux nouvelles générations européennes le dépôt de science et de culture accumulé.

La connaissance tomba donc dans un abîme et il a fallu plusieurs siècles pour atteindre le niveau scientifique obtenu par le monde chrétien-musulman.

En effet, grâce à ce riche héritage, l'Europe du XV^e, XVI^e et du XVII^e siècle voit naître des grands génies de la science tels que Léonard da Vinci (1452-1519), Nicolas Copernic (1473-1543), Giordano Bruno (1548-1600), Galileo Galilei (1564-1642), Johann Kepler (1571-1630), René Descartes (1596-1650) et un des plus grand génies de tous les temps: Isaac Newton (1642-1727), qui avec sa conception géométrique, changea la perception duale de l'univers par un code de lois valables pour toutes sortes de manifestations.

Or, bien qu'on ait considéré comme une étape obscure le développement scientifique de la culture occidentale pendant la splendeur de la **civilisation musulmane**, (surtout après les lumières, presque aveuglantes, des joyaux qui ornaient la pensée grecque), au cours des siècles XI et XII, comme conséquence de l'interaction des juifs dans la Méditerranée, s'incorporent dans le **monde chrétien** d'intéressantes activités scientifiques et on commence à faire opérations arithmétiques, comme cela se faisait pendant la civilisation musulmane. C'est l'éveil encore timide de l'Europe traditionnelle.

Dans cet intervalle de temps, l'Italie du Sud occupe une situation de privilège, car la culture latine autochtone s'enchaîne avec les vestiges qui déteignent sur la longue occupation byzantine, assaisonnée des apports musulmans à partir de la Sicile voisine qu'ils occupent. Il s'agit, en définitive, des premières filtrations de la science musulmane en Occident, à une époque pendant laquelle l'Eglise, par ses monastères, devient le premier foyer culturel de l'occident chrétien. Le latin devient le véhicule de communication des érudits, avant de devenir la langue scientifique de l'Europe.

Jusqu'en 1100, la pensée chrétienne va vers des aspects mystiques et dogmatiques, bannissant de son domaine d'études les phénomènes de la nature. Et ce n'est qu'à partir de cette date qu'une certaine évolution commence, en essayant de chercher l'explication des choses par leurs causes naturelles. L'attention que les scholastiques prètaient à l'étude du **Trivium** (logique, grammaire, rhétorique) ouvre le chemin, peu à peu, à l'intérêt pour la **quadrivium** (arithmétique, géométrie, astronomie, musique). Malgré cela, le niveau scientifique atteint est très modeste, si on le compare avec haut niveau de la science grecque et musulmane. En tout cas, il n'y a aucun doute qu'au XI^{ème} siècle le principal protagonisme scientifique fut le Sud de l'Europe qui a canalisé et distribué la science dans le reste du Continent.

L'accès de l'Europe aux connaissances scientifiques les plus avancées se fait en traduisant les ouvrages de l'arabe. Deux centres dominant: la Sicile et l'Espagne. Dans la première de ces zones de la Méditerranée, comme ce qui se passa dans l'Italie Méridionale au XI^{ème}

siècle, un centre où les diverses influences de la science dominante, trouvant un bouillon de culture favorable, se consolide. En Espagne, des centres culturels se forment, où on peut étudier les sources de la science grecque et musulmane. Parmi les scientifiques renommés, il faut citer Ibn Rushd, connu comme **Averroès** (1126-1198) (philosophe, médecin et astronome), et le juif cordouan, **Maimonides** (1135-1204) (talmudiste, philosophe, médecin, pharmacologue et astronome). **Gérard de Cremona** fut un traducteur renommé (Cremona 1114-Toledo 1187) qui apporte une œuvre décisive pour le développement de la science médiévale, par la traduction des grands classiques grecs à partir des versions arabes. La gigantesque silhouette de **Ramon Llull** (1235-1315) donne une importance vitale au développement scientifique avec son œuvre «Ars Magna» qui va influencer le travail de recherche au long de nombreuses années. Sa sagesse s'inspira pendant une période de quatre ou cinq ans des enseignements du savoir musulman.

Le XIII^{ème} siècle est remarquable pour le flux de la **science musulmane vers le monde chrétien**. L'Empereur Frédéric III de Sicile (1194-1250) dont on connaît une importante correspondance avec le monde oriental dans des aspects tels que: la philosophie, l'astronomie, la géométrie et l'optique, en est une preuve.

Ce que nous venons de rappeler constitue, à notre avis un premier exemple significatif non seulement de la capacité d'adaptation musulmane à un environnement chrétien, mais aussi que la rencontre de ces deux cultures peut engendrer de nouvelles lumières pour la connaissance, pour le savoir.

Un autre épisode ne conduit malheureusement pas à ces mêmes conclusions. Nous faisons allusion à ce qu'il se passa quatre siècles plus tard, aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, lorsque le colonialisme européen fit le partage de la tarte d'Afrique comme si les légitimes propriétaires, les Africains, n'existaient pas. Pis, encore, ils ne furent reconnus que comme serviteurs, domestiques et même esclaves au service de l'exploitation du continent que leur appartenait.

Le Grande Bretagne et la France, avec l'aide moindre de la Belgique, du Portugal et de l'Espagne et plus tard de l'Allemagne et de l'Italie, consumèrent cette appropriation colonialiste sans la moindre pudeur et avec un acharnement plus propre d'oiseaux de proie que d'êtres qui se vantaient d'être civilisés. Un exemple révélateur fut le cas honteux du Congo.

Et cependant, face à un tel méfait, l'Afrique noire n'a pas consolidé une conscience commune de cet abus, parallèle à celle qui a abouti dans l'Islam.

Nous croyons que cela est dû parce que le monde islamique, bien qu'en manque d'une politique préconçue, possédait et possède en échange une indiscutable conscience de sa propre identité et de sa valeur.

Comme l'explique le libanais Amin Malouf, une grande partie de musulmans vivent encore dans la conscience de leur nette supériorité technologique, militaire, économique, mathématique, astronomique et culturelle. Et, en effet, il est vrai que cette supériorité a été très nette

depuis le X^{ème} jusqu'au XIII^{ème} siècle dans tout le monde connu. Mais il semble que les musulmans se refusent à assumer qu'ils furent vaincus par la chrétienté à partir du XV^{ème} siècle.

Pour cela, la conscience de cette défaite n'a pas pu être l'ornement qui est toujours nécessaire pour éperonner leur amour propre, leur initiative et leur créativité.

Au contraire, les musulmans nièrent et beaucoup nient encore cette évidence et se réfugièrent dans le château de leur amour propre et plus leur retard matériel par rapport à l'Occident était évident, plus ils se complaisaient dans le souvenir de leur passé glorieux. Même le musulman le moins cultivé sait aujourd'hui que son peuple détient une civilisation extraordinaire, et ni les plus riches ni les plus puissants n'oseront jamais revendiquer cette position d'hégémonie qu'ils croyaient à eux encore aujourd'hui. Ils ne veulent pas admettre que la civilisation chrétienne ait pu surpasser la nation des nations qu'est le monde musulman.

Et pour que quelques petits groupes maintiennent leur position, ils amplifient et sortent du contexte n'importe quelle manifestation contraire à l'Islam, aussi insignifiante soit-elle. Bien sûr, dans certains cas, la raison ne leur manque pas mais: faut-il interdire, pour éviter des réactions violentes, les faits ou les expressions que les fidèles d'une religion peuvent considérer offensives? En ultime instance, le débat est centré sur les limites de la liberté, la plupart du temps de la liberté d'expression.

Au cours de l'Assemblée Générale de l'ONU qui célébra sa réunion annuelle la semaine dernière, Mohamed Morsi expliqua pourquoi il s'opposait à la liberté d'expression lorsque celle-ci s'utilisait pour offenser une religion ou une culture.

La veille de son allocution le mardi 25 septembre 2012, Barack Obama avait défendu la liberté d'expression comme une valeur inviolable de son pays, consacrée par ses lois. Cette liberté, dit-il, «inclut la liberté de blasphémer et d'offenser nos valeurs les plus sacrées», et même de dénigrer le président.

«Egypte respecte la liberté d'expression», dit le Président Mohamed Morsi. «Une liberté d'expression qui n'incite personne à la haine, qui ne s'attaque à aucune religion ou culture spéciale. Une liberté d'expression qui fait face à l'extrémisme et à la violence. Non une liberté d'expression qui approfondit l'ignorance et le mépris envers les autres». Le président égyptien demanda avec insistance à l'Assemblée Générale et au Conseil de Sécurité de l'ONU «d'aborder ce phénomène, qui commence à avoir des implications qui touchent clairement la paix et la sûreté internationales».

Mohamed Morsi, qui procède des Frères Musulmans, s'est efforcé de tranquilliser ceux qui craignent que l'arrivée au pouvoir de l'islamisme dérive en une théocratie. «Nous avons entamé plusieurs pas sur le chemin qui nous mènera à l'établissement de l'état moderne auquel aspirent tous les égyptiens», dit-il, «un état qui syntonise avec le présent, basé sur l'Etat de droit, la démocratie et le respect des droits de l'homme, et qui ne compromette pas les valeurs ancrées dans les âmes de tous les égyptiens.

Un état qui cherche la justice, la vérité, la liberté, la dignité et la justice sociale».

Mais, en définitive, les musulmans dans leur ensemble ne sont pas les seuls vaincus par la modernité. Si pendant mille cinq cents ans, l'Islam et la chrétienté ont lutté pour vaincre et convaincre l'autre, qui était son plus grand ennemi, actuellement nous croyons que ce n'est plus ainsi. La paradoxe, aujourd'hui est qu'en Europe, les deux ont perdu. Le christianisme est à peine un ferment culturel sans pouvoir temporaire incapable de résister au laïcisme, qui est en train de devenir, lamentablement, l'authentique régime «spirituel» de l'Occident.

Deux questions fondamentales se posent:

1. Pourquoi la foi de Rome a-t-elle perdu la bataille des âmes et par contre l'Islam -qui l'a perdue en son moment par les armes- n'a-t-il pas renoncé à les dominer à travers la politique?
2. Pourquoi l'Islam continue-t-il à vouloir contrôler les gouvernements et décider des destins des hommes sur la terre, alors que Rome ne peut plus qu'à peine revendiquer le royaume des cieux?

Laissez-moi présenter les deux causes qui avaient déjà ouvert un chemin lors de l'épopée de Christophe Colomb: la **raison**, et, avec elle, **l'illustration** qui, afin d'essayer d'expliquer le monde, ont fini par définir

l'homme comme un tout, avec un corps et une âme, en définitive, à la personne politique.

Il s'agit d'une raison qui unit toutes les personnes, mais dont chacun est seul maître: **la liberté**. Une liberté qui conduisit au progrès, qui en son moment mena à la révolution industrielle et avec celle-ci à la supériorité technologique définitive de l'Occident, sur, à notre avis, la soumission mal comprise de l'Islam.

Nous avons jusqu'à présent exploré les racines de nos identités, explorons maintenant la possibilité de les voir croître ensemble et d'échanger aussi le meilleur d'elles-mêmes.

A mesure que le nombre de musulmans qui vivent en Occident croît, la question: que signifie être un musulman occidental? prend plus d'importance pour tous.

Tandis que les médias se centrent sur un Islam radical, ce qui existe réellement est une révolution silencieuse, que Tariq Ramadan annonce brillamment, qui s'étend aux communautés islamiques en Occident: les musulmans cherchent activement des formes de vivre en harmonie avec leur foi dans un contexte occidental.

Des musulmans français, anglais, allemands, espagnols, italiens,... Tous adaptent leur religion à la culture européenne, sans cesser d'être fidèles aux principes de l'Islam.

Ces musulmans ont démontré qu'une relecture des sources islamiques était possible, en les interprétant dans un contexte occidental, en démontrant une nouvelle universalité des principes islamiques qui peut ouvrir la porte à l'intégration dans les sociétés occidentales.

Des millions de musulmans européens ont déjà mis en relief que l'idée selon laquelle l'Islam doit se définir en opposition à l'Occident est fausse. Ils dénoncent aussi avec leur comportement de citoyen exemplaire que la lecture de l'Islam qui nous pousse à la confrontation, au racisme, à l'exclusion et à la misère, est fausse.

En réalité, ni dans le Coran ni dans tout le «corpus» religieux qui en émane, il n'existe pas une, je répète pas une, contradiction entre la convivence pacifique de la culture occidentale et la pratique de la foi de Mahomet.

Et encore, la pratique sincère et dévote de la foi de Mahomet mène, sans aucune déviation, les musulmans qui vivent en Europe, au devoir d'être un bon citoyen européen.

Parce que les notions de Dar-el-Islam (la demeure de l'Islam) et de Dar-al-Harb (la demeure de la guerre) -concepts utilisés communément dans la Shari'a- en réalité n'existent dans aucun texte proprement sacré du Coran et de la Sunnah (vie du prophète Mahoma).

Et ce sont ces notions tirées par les cheveux qui ont provoqué une dérive absurde de mullahs extrémistes qui ont très souvent confondu nos opinions publiques.

La Sharia signifie donc pour les musulmans européens uniquement et seulement respecter le cadre légal et constitutionnel du pays d'où ils sont citoyens. Exactement comme ce que signifie le catéchisme ou l'évangile entier pour les chrétiens européens modernes de toutes les églises.

Une éducation musulmane est donc possible, un dialogue interreligieux entre musulmans et laïcs et athées occidentaux non seulement est possible: il est très souhaitable.

Parce que de ce dialogue surgira une spiritualité plus profonde pour le mahométan fidèle, mais aussi une réflexion occidentale plus profonde sur son consumisme propre et son technomatérialisme étourdi.

Les sentiments de communauté, famille, solidarité et collaboration islamiques ont beaucoup en commun avec la «fraternité» européenne. Et ils peuvent se compléter: les européens peuvent apprendre de la spiritualité exigeante de l'Islam qui touche toutes les dimensions de la vie.

Dans ce dialogue, les musulmans pourront comprendre leur foi, non comme un livre aux règles rigides, mais comme un compagnon inséparable avec qui on peut converser constamment, parce que, comme Tariq Ramadan soutient, «la plupart des versets du Coran et des traditions

du Prophète ne sont pas si strictes et convainquants. Je crois que toutes les religions doivent se replier vers l'intérieur pour trouver leur vrai but. L'Islam est une relation directe entre le moi et la recherche d'Allah».

Et je me demande: Et qu'est-ce la recherche d'Allah si ce n'est la recherche de la vérité? Ne sommes-nous pas tous -chrétiens, musulmans et européens tous- engagés en elle?

L'Islam tout comme la raison, est un espace intérieur et en même temps universel: une nécessité de la condition humaine. C'est notre dimension spirituelle irréfutable.

Et à la question, si souvent répétée, de si l'Islam est soluble en Europe, je dois répondre que non, heureusement non. L'Islam n'est pas soluble en Europe, parce qu'aujourd'hui il est aussi européen que le plus romain des catholiques ou comme le fut Calvin.

Il n'existe donc pas de «altérité» pour les musulmans parmi les européens, plus de ce que les «provocateurs de rancunes» veulent pour arriver à fonder leur pouvoir dans une division que ni le Prophète ni le plus élémentaire des raisonnements européens ne permettent d'héberger.

Nous sommes donc tous solubles dans notre Europe émergée de la raison et de l'esprit.

Merci.

BIBLIOGRAPHIE

- Aristóte: Obras. Lógica. De la expresión o interpretación. Ed. Aguilar Barcelona 1977.
- Bergson, H.: «Le possible et le réel», en Oeuvres, PUF, Edition du Centenaire, Paris, 1970.
- Boisard, Michel A.: «L'humanisme de l'Islam». Albin Michel, Paris.
- Bruno, G.: «De la causa». Opera Italianae, quinto diálogo. I. Bari 1907. D'après I. Leclerc: The Nature of Physical Existence. George Allen and Urwin Ltd. Londres 1972.
- Charf, Abdelmajid: «L'Islam entre le message et l'histoire». Albin Michel. Paris, 2004.
- Chebel, Malek: «Manifeste pour un islam des lumières». Hachette, Paris, 2004.
- Clausius, R.: Ann. Phys., CXXV, 1865.
- Corbin, Henry: «Histoire de la philosophie islamique». Folio, Paris, 1989.
- Dahan-Dalmedics, A. et Peiffer, J.: «Une histoire des mathématiques». Ed. Du Seuil, Paris 1986.
- Djait, Hicham: «Muhammad le Prophète». Tome 1: «révélation et prophétie», Ed. Fayard, Paris, 2007 et Tome 2: «La prédication de Muhammad à la Mecque», Fayard, Paris, 2008.
- Du Pasquier, Roger: «Découverte de l'Islam». Ed. Seuil, Paris, 1984
- Gil-Aluja, J.: «Lances y desaventuras del Nuevo paradigma de la teoría de la decisión». Proceedings del III Congreso de la Sociedad Internacional de Gestión y Economía Fuzzy. Buenos Aires, 10-13 noviembre 1996.
- James, W.: «The Dilemma of Determinism», en The Will to Believe, Dover, Nueva York, 1956.
- Masson, Denise: «Le Coran». Folio, Paris, 1992.
- Mervin Poche, Sabrina: «Histoire de l'Islam: Fondements et doctrines». Fammarion, Paris, 2000. Nouv. éd.
- Prigogine, I.: La fin des certitudes. Traduction espagnole titré «El fin de las certidumbres». Ed. Taurus. Buenos Aires 1997.
- Popper, K.: L'univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme. Ed. Hermann. Paris 1984.
- Rogan, Eugene: «Los árabes. Del Imperio Otomano a la actualidad». Ed Crítica. Barcelona, 2010.
- Saint-Prot, Charles: «Islam: l'avenir de la Tradition entre révolution et occidentalisation». Le Rocher, Paris, 2008.

- Tausche, Arno et Karoun, Hichem: «Les musulmans: un cauchemar ou une force pour l'Europe?». L'Harmattan, 2011.